

**Ioana Popa – *Traduire sous contraintes. Littérature et communisme (1947-1989)*.**  
Paris: CNRS Éditions, 2010.

*Alina Pelea*

Université Babeş-Bolyai, Roumanie  
alina\_pelea@yahoo.com

Le volume que Ioana Popa, sociologue diplômée de l'EHESS et chargée de recherche au CNRS, a publié en 2010 présente un grand intérêt pour la traductologie actuelle de par l'objectivité remarquable avec laquelle l'auteure réussit à rendre compte de phénomènes complexes étalés sur une période de quarante ans. Elle analyse ici les flux de traductions des œuvres des écrivains roumains, hongrois, tchécoslovaques et polonais en français pendant la période communiste et explore les "enjeux politiques des transferts culturels" (p. 7).

Le sujet est sensible et certainement difficile à documenter, mais Ioana Popa parvient à manier avec adresse un grand nombre de sources: base de données de 1092 traductions, quatre-vingt-dix entretiens, fonds d'archives. Cette masse impressionnante d'informations de plusieurs domaines – la sociologie, l'histoire, la littérature, la traduction – est rassemblée en un tout cohérent ayant comme fil rouge la question du transfert littéraire à une époque et dans un espace bien précisés.

La cohérence de ce travail, issu d'une thèse de doctorat soutenue en 2004 à l'EHESS, vient dans une grande mesure de la périodisation argumentée qui la sous-tend et qui "éclaircit" le paysage de cette époque mouvementée. Trois grands intervalles correspondants aux trois volets de l'ouvrage sont identifiés par Ioana Popa: de 1947 à la moitié de la décennie 1950 ("La bipolarisation des enjeux"), de 1953 à 1967 ("Une ouverture contrôlée") et de 1968 à 1989 ("Traductions de la contestation"), les événements qui en constituent les repères étant la mort de Staline, la révolution hongroise et le Printemps de Prague, la chute du Mur de Berlin.

L'impact du politique sur les transferts littéraires pendant le communisme est saisi dans sa complexité, car analysé de plusieurs points de vue. Les contraintes à l'œuvre et leur intensité (les deux extrêmes étant la permissivité et l'étanchéité), les circuits de diffusion (rigoureusement définis par l'auteure: officiel, patrimonial, semi-officiel, parallèle et direct), les types d'originaux concernant (plus ou moins dangereux dans les yeux des régimes respectifs, allant des textes illicites jusqu'aux textes privilégiés), la forme matérielle des traductions, etc., sont autant de paramètres qui permettent des comparaisons pertinentes entre les trois périodes et les quatre espaces géographiques étudiés et mettent en évidence des fluctuations objectivement déterminées.

Nous passerons brièvement en revue les principales conclusions de l'ouvrage.

La première période (chapitres "Que faire du patrimoine littéraire?", "L'offensive idéologique" et "Guerre froide en littérature") se caractérise par la co-existence des circuits autorisés consacrés aux auteurs classiques des cultures-sources et à ceux répondant aux exigences idéologiques du réalisme socialiste et des circuits non-autorisés qui privilégient la littérature de témoignage critique, forcément, du communisme. Cette bipolarisation reflète, à petite échelle, la grande confrontation entre les États-Unis et l'URSS et s'atténuera par la suite. Elle est pourtant la base d'un certain type de réception des littératures d'Europe de l'Est en Occident, devenues tout d'un coup plus intéressantes, car chargées de la mission d'informer sur ce qui se passe de l'autre côté du Rideau de fer.

L'évolution est ensuite marquée par une "Ouverture contrôlée" (chapitres "'Moments critiques' et reconfiguration du transfert littéraire", "L'invention d'un circuit de traduction",

“Comment ‘donner des gages au renouveau’”, “Choix littéraires, [et des] intermédiations partisans”). Cela se traduit par une “normalisation” des circuits autorisés et une diversification des circuits non-autorisés, plus efficaces devant les instruments de la répression. En 1958, l’octroi du prix Nobel à Boris Pasternak, auteur de *Docteur Jivago*, qui était paru en 1957 directement en traduction, indique l’existence d’un nouveau circuit de traduction et sa grande efficacité, malgré la répression.

Ioana Popa ne néglige pas les aspects proprement traductologiques et consacre tout un chapitre aux éditeurs et poètes français qui se donnent pour mission de promouvoir la poésie est-européenne. Si leur connaissance des langues sources n’est pas toujours au point, leur empathie avec les auteurs et le travail sur des versions littérales en français compense largement cette lacune.

La troisième période concernée, celle des “Traductions de la contestation” (chapitres “Une circulation par ‘capillarité’” et “(Dé)Politisations du transfert littéraire”), connaît une riche activité de traduction clandestine. Les samizdats se font nombreux grâce au concours de plusieurs acteurs, dont les éditeurs jouent le rôle le plus important. Pour des raisons de confidentialité, ils assumaient une grande partie, voire toutes les tâches liées à la parution et à la diffusion. Le passage de la frontière est difficile, mais il reste possible grâce à des voyageurs occidentaux divers, des diplomates et d’autres. Les traducteurs quant à eux travaillent dans des conditions difficiles, souvent ne pouvant pas entrer en contact avec les auteurs. Au niveau éditorial, ils se voient attribuer aussi la mission difficile de la sélection des textes; au niveau textuel, ils doivent opérer des choix qui reviendraient, dans d’autres conditions, à l’écrivain. Mais le circuit ne finit pas là. Les textes clandestins traduits en Occident se voient légitimer en Europe de l’Est, ce qui, à son tour, n’est pas sans effet sur les circuits nationaux.

La chute des régimes communistes n’apporte pas une explosion du nombre de traductions et de la popularité des littératures est-européenne, comme on aurait pu s’attendre. L’accessibilité nouvellement acquise a l’effet pervers de banaliser le transfert littéraire de l’Est. En plus, les gouvernements nationaux de la région et les organisations internationales n’offrent pas de soutiens financiers et le message politique perd de sa force et de son intérêt.

Avant de finir ce bref aperçu de l’ouvrage d’Ioana Popa, il convient de souligner que la portée de cette étude est encore plus large que ne le suggérerait l’étendue – impressionnante en soi, sans aucun doute – de son champ d’analyse. La périodisation proposée ainsi que la quantité impressionnante de données s’avèrent essentielles pour toute recherche diachronique de traductologie visant les quatre pays mentionnés ci-dessus, le modèle d’analyse sur base d’enquête sociologique (questionnement, types de ressources documentaires, traitement des données, etc.) et les outils conceptuels concernant les flux de traductions pourraient s’appliquer avec succès lors de l’étude d’autres époques et/ou contextes. Ce volume est un apport majeur à la sociologie de la traduction et son utilité sera visible dans bien de travaux futurs.